



### **Guillaume Faburel**

<http://triangle.ens-lyon.fr/spip.php?article3047>

Professeur, Université Lumière Lyon 2,  
UFR Temps et Territoires

Coordinateur de la Mention de master Ville et  
environnements urbains :

<http://imu.universite-lyon.fr/formation/mention-ville-et-environnements-urbains/>

Comité de direction de l'Ecole urbaine de Lyon :  
<https://ecoleurbainedelyon.universite-lyon.fr/>

Responsable de l'Axe Etudes Urbaines de  
l'UMR Triangle (CNRS, ENS Lyon, Universités  
Lyon 2 et de Saint Etienne, IEP Lyon) :

<http://triangle.ens-lyon.fr/spip.php?rubrique207>

Membre du Bureau du Collège académique  
Sciences sociales de l'Université de Lyon :

<http://www.universite-lyon.fr/l-universite-de-lyon/colleges-academiques-332523.kjsp>

En 2014-2015, "l'acte III de la réforme territoriale" crée treize grandes régions et élabore un nouveau statut de " métropole " ;

ces nouvelles grandes régions françaises, polarisées autour de leurs grands centres urbains, sont conçues pour peser dans la compétition urbaine planétaire, signant par là la reconnaissance institutionnelle et le renforcement d'un processus amorcé dans les années 1980 de reconfiguration et de marchandisation accélérée des espaces vécus.

Cette *métropolisation*, qui fait de la grande ville l'ultime lieu d'accumulation du capital, implique une expansion urbaine incessante et l'accélération des flux et des rythmes de vie. Transformant les métropoles en véritables firmes entrepreneuriales, elle a des conséquences internes (exclusion sociale et ségrégation spatiale) et externes (relégation et disqualification brutales des "périphéries") génératrices de représentations de plus en plus négatives de l'urbain généralisé, voire de phénomènes croissants de désertion des villes.

Une multitude de résistances ordinaires impliquant la construction de nouveaux liens avec la terre émerge ainsi en marge des grandes villes, allant de la relocalisation de la production maraîchère à l'occupation de zones menacées par les grands chantiers d'infrastructures de la métropolisation. Ces "initiatives de l'alternative" et ces luttes, nous dit Guillaume Faburel, sont productrices de *communs* à travers leurs trois dimensions spécifiques : habiter, coopérer, autogérer. Elles seraient alors l'expression d'une "biopolitique mineure" de transformation sociale radicale, dont le souci de ménager la totalité organique du vivant, ses lieux et ses rythmes, et le désir d'organiser collectivement les conditions de l'autonomie pourraient bien constituer le socle d'une contre-société décroissante face à la barbarie des métropoles et à l'abîme socioécologique où elles nous précipitent.

# « Les métropoles barbares » de G. Faburel Prix du Livre d'Écologie Politique

L'ouvrage « Les métropoles barbares – Démondialiser la ville, désurbaniser la terre » de Guillaume Faburel paru en juin aux éditions le passager clandestin dans la collection Essais, a reçu le Prix du Livre d'Écologie Politique.

Ce prix a été décerné en novembre par la [Fondation de l'Écologie politique](#). Le jury de l'édition 2018 était présidé par Alice Canabate.

La Fondation accorde chaque année ce Prix à un ouvrage francophone qui, par la qualité des idées et réflexions qu'il expose, concourt de manière significative à l'approfondissement de la pensée écologiste, à la compréhension des enjeux écologiques ou à l'élaboration de solutions ou d'actions publiques visant à la transformation écologique de la société.

*« Le jury de la Fondation de l'Écologie Politique tient à souligner une nouvelle fois la très riche actualité éditoriale autour de l'écologie politique. Pour 2018, le jury a choisi de distinguer l'ouvrage Les métropoles barbares de Guillaume FABUREL car il réunit à la fois une analyse critique profonde d'un phénomène peu questionné, la métropolisation, et une volonté affirmée de prolonger la critique non seulement en s'attachant aux expériences de résistances ordinaires au néolibéralisme urbain, mais également en traçant les contours d'alternatives de désurbanisation qui s'inscrivent pleinement dans la volonté de participer à la mise en place d'un projet de société écologiste. »*

*C'est la force de l'ouvrage de Guillaume FABUREL de déconstruire les ressorts d'une urbanisation frénétique qui abîme l'environnement autant que le vivre ensemble, renforce la privatisation des espaces, l'accélération et le consumérisme au détriment du bien vivre et de l'inclusion. Mais cette étude précise ne s'arrête pas à un constat qui pourrait être paralysant, elle met en relief les mobilisations qui interrogent les « fétiches de la métropolisation », permet à l'auteur de faire jour à des propositions qui marquent une rupture et dégagent la voie d'une écologie sociale guidée par une éthique de l'émancipation vis-à-vis de l'urbain. »*

**Le jury de la 5e édition du Prix du livre d'écologie politique de la FEP**